

## **#Génération IA – Épisode 02 – L'IA à HEC Montréal : le secret le mieux gardé de l'École**

### **David Di Pietro :**

Il y a à peine trois ans de ça, à peu près personne à HEC Montréal ne parlait d'intelligence artificielle générative. Et aujourd'hui, elle est partout. Elle s'est introduite dans nos cours, dans chacun des outils qu'on utilise ou à peu près dans presque toutes nos discussions. Bref, elle est intégrée dans notre quotidien académique.

Et pourtant, quand on est étudiant, on peut avoir l'impression qu'à HEC, il n'y a pas grand-chose qui se fait autour de l'IA. Et s'il y a des choses qui se font avec l'IA, c'est peut-être le secret le mieux gardé de HEC Montréal. Eh bien, dans l'épisode d'aujourd'hui, on vous invite à découvrir les coulisses de l'intégration de l'IA à HEC Montréal.

Je suis David Di Pietro, je suis concepteur pédagogique à HEC et aujourd'hui on a le plaisir de discuter de tout ça avec Simon Dermarkar, Professeur agrégé au département des sciences comptables et membre du Comité de coordination des cellules IA. Bienvenue à Hashtag Génération IA.

[musique]

Bonjour Simon, merci de prendre du temps pour venir nous expliquer la vision institutionnelle de l'IA en date d'aujourd'hui à HEC Montréal.

### **Simon Dermarkar :**

Bonjour David, c'est moi qui tiens à vous remercier pour cette fantastique initiative des balados et pour m'inviter à y participer.

### **David Di Pietro :**

C'est un grand plaisir en tout cas de pouvoir discuter avec toi de ça. En commençant, je te demanderais, est-ce que tu pourrais clarifier, au bénéfice de tout le monde et des étudiants surtout : c'est quoi les cellules IA à HEC Montréal?

**Simon Dermarkar :**

Avec plaisir. Au début 2024, on a mis en place un mécanisme de gouvernance à l'École pour veiller à réfléchir aux impacts de l'IAG sur l'enseignement, sur la recherche, mais aussi sur toutes nos activités administratives.

Au fil du temps, on a constaté qu'on avait une nature de dossiers à traiter qui faisait en sorte qu'une structure qui englobait tout l'enseignement et la recherche au sein d'un seul groupe ne fonctionnait plus nécessairement. De la même manière du côté administratif, on sentait qu'on avait besoin d'entrer dans des dossiers de façon plus précise. Et c'est ainsi qu'on a réfléchi à comment s'inscrire dans la stratégie de l'École pour répondre à dix objectifs spécifiques au chapitre de l'IAG et ces objectifs sont pris en charge désormais par des cellules qui leur sont dédiées.

**David Di Pietro :**

On cherche à tapisser le plus large possible finalement et essayer d'appréhender les changements opérés inévitablement.

**Simon Dermarkar :**

Exactement. Et on constate que c'est une approche par cellules qu'on voit comme bonne pour la prochaine année. Mais certes, on envisage qu'il va y avoir encore de l'évolution dans cette structure.

**David Di Pietro :**

Mais en tout cas, c'est très intéressant tout ça. Puis, c'est ce que je constate, il y a beaucoup de choses qui se passent finalement derrière les coulisses, qui sont peut-être pas toujours visibles. Je t'inviterais à jouer à déconstruire les mythes. Je te soumetts quelques mythes, tu me dis ce que tu en penses.

Premier mythe qu'on entend : est-ce que HEC est en retard par rapport aux autres universités en matière d'IAG?

**Simon Dermarkar :**

Ça dépend vraiment de ce qu'on veut dire par retard. Je ne dirais pas que nous sommes en avance, mais je ne crois pas non plus que nous soyons en retard.

Pourquoi ? Parce que la transformation liée à l'IAG est très particulière. D'abord, elle touche un aspect essentiel de la mission de l'École, l'enseignement. Donc, oui,

c'est majeur, mais en même temps, ce n'est pas une transformation dont les établissements comme HEC Montréal contrôlent tous les paramètres.

Certains membres du corps enseignant innovent déjà dans leur pédagogie à l'ère de l'IAG, mais une portion importante de la transformation est portée par la communauté étudiante dans sa manière de consommer l'enseignement, de redéfinir ses pratiques d'apprentissage. Ce sont essentiellement les étudiantes et les étudiants qui peuvent choisir comment utiliser les outils, lesquels privilégier et quelles activités d'apprentissage transformer grâce à l'IAG.

Résultat, la transformation n'est pas uniforme. Elle ne découle pas uniquement de directives institutionnelles. Elle est vécue, appropriée et parfois réinventée de façon distincte par chaque membre de la communauté étudiante au sein de l'École. Et c'est exactement pour ça que, d'une certaine façon, tous les établissements d'enseignement supérieur sont en retard face à l'IAG, car la transformation avance à un rythme largement façonné par les communautés étudiantes.

Bien sûr, notre ambition est de rattraper ce rythme et même de le dépasser, mais cela exige du temps. Pour être clair, rattraper ne signifie pas intégrer l'IAG tous azimuts dans les processus d'apprentissage. Ça signifie mener une démarche réfléchie pour déterminer où et comment, s'il y a lieu, intégrer l'IAG de façon efficace et responsable.

Dans notre échange aujourd'hui David, mon objectif est de montrer concrètement ce que nous avons déjà entrepris et ce que nous continuons de bâtir à HEC Montréal pour répondre à l'IAG.

**David Di Pietro :**

Parfait, merci. C'est une réponse que je trouve vraiment éclairante, qui encapsule beaucoup les démarches qu'on fait avec les cellules. C'est-à-dire que, oui, on constate que la technologie évolue hyper rapidement, les étudiants sont en avance, probablement sur certains enseignants, mais en même temps, on est dans une démarche où nous n'avons pas le choix que de l'intégrer de la façon la plus réfléchie possible parce qu'il peut y avoir des effets bénéfiques, mais on veut prévenir aussi des effets nuisibles sur l'apprentissage.

C'est vraiment l'ADN de la démarche à HEC Montréal, une démarche qui est réfléchie malgré la vitesse des changements qui s'opèrent. On pense à déconstruire un autre mythe?

**Simon Dermarkar :**

Avec plaisir.

**David Di Pietro :**

Là, je prends le parti des étudiants. Utiliser l'IA à HEC, c'est automatiquement de la triche?

**Simon Dermarkar :**

Pas du tout. Dans certains cas, au contraire, son utilisation sera non seulement permise, mais obligatoire pour certaines activités pédagogiques. C'est d'ailleurs spécifiquement le cas dans les cours que j'enseigne en comptabilité professionnelle.

Cependant, il faut être au courant qu'il existe aussi des contextes où l'utilisation de l'IA est interdite. Par exemple, pour certaines évaluations dans mes cours ou dans d'autres cours du programme. Dans ces situations, recourir à l'IAG serait effectivement considérée comme de la triche et cela est pris très au sérieux à HEC Montréal.

Nous formons des gestionnaires de haut niveau, des professionnels de la gestion. Être capable de respecter les règles du jeu, c'est absolument incontournable pour toute personne qui souhaite obtenir un diplôme de l'École.

**David Di Pietro :**

Si on parle de politique officielle. C'est quoi la position officielle justement de HEC sur l'usage étudiant de l'IAG?

**Simon Dermarkar :**

En une seule phrase, une posture d'innovation responsable. De façon générale, pour l'ensemble de sa communauté, HEC Montréal adopte une approche visant à encourager l'innovation tout en demeurant conscient des risques environnementaux, cognitifs, cogitatifs, éthiques, légaux ainsi que des opportunités liées à l'utilisation de l'IAG. Ces principes, ainsi que d'autres balises générales, sont explicités dans des lignes directrices de l'École qui s'adressent à l'ensemble de la communauté étudiante, enseignante, employée.

On a une exigence de transparence. HEC Montréal s'attend à ce que chaque personne étudiante fasse preuve de transparence dans ses usages de l'IAG. Cela implique l'obligation de déclarer toute utilisation aux parties prenantes concernées que ce soit aux collègues de classe, au corps professoral ou à la direction des programmes, éventuellement.

Une communication institutionnelle est attendue pour toutes les évaluations dans le cadre des cours. Un mécanisme a été mis en place afin d'assurer une communication claire dans les plans de cours concernant les permissions, les interdictions ou les interdictions partielles d'utilisation de l'IAG. Chaque évaluation doit avoir une indication à cet égard, directement au plan de cours, et l'École encourage également le dialogue entre personnes enseignantes et étudiantes à ce sujet, particulièrement lors de la première séance de chaque session.

Par ailleurs, pour les livrables aux cycles supérieurs, que ce soit un projet supervisé, un mémoire de maîtrise ou une thèse de doctorat, toute personne étudiante qui réalise un tel livrable doit s'entendre avec la personne qui dirige les travaux et doit produire une déclaration d'utilisation de l'IAG afin de garantir la rigueur académique et la conformité à nos règles institutionnelles. Ce sont les grands paramètres de la posture de HEC Montréal par rapport à l'utilisation de l'IAG par sa communauté étudiante.

**David Di Pietro :**

C'est un peu le revers de la médaille si on peut dire ça comme ça, mais face à l'évolution rapide de l'IAG, comment est-ce que HEC s'adapte à cette transformation majeure?

**Simon Dermarkar :**

C'est une excellente question, David. Je t'avoue que c'est un énorme défi. De plus en plus, on dirait que l'on convient, avec les gens autour des tables de coordination, de gouvernance et des cellules de travail sur l'IAG, qu'on ne fait pas face à une seule transformation.

On devient de plus en plus sensible au fait que probablement, il sera question d'une série de transformations qui devront s'opérer par paliers progressivement. Certaines personnes vont peut-être adopter des paliers plus avancés, plus rapidement, et d'autres à un rythme différent. Et probablement qu'une perspective

d'une démarche inclusive à cet égard deviendra de plus en plus importante à mettre de l'avant.

**David Di Pietro :**

Parfait. J'aimerais ça qu'on s'approche un peu plus du rôle des étudiants de la salle de classe. Tantôt, tu parlais de l'importance de la transparence dans les lignes directrices de HEC. Si on pense aux étudiants, à l'importance de la transparence. Comment est-ce qu'une personne étudiante peut savoir si elle respecte les règles?

**Simon Dermarkar :**

La référence la plus importante, c'est la personne qui enseigne le cours ou dans certains cas, la coordination. Ce sont elles qui décident et établissent les règles, permissions, interdictions, interdictions partielles dans le cadre des évaluations. Mieux vaut clarifier ces règles dès le départ plutôt que de rester dans l'ombre et de se retrouver au moment de la remise avec un dilemme concernant la déclaration.

Rappelons-le, la déclaration de l'utilisation de l'IA est obligatoire et doit toujours être respectée. Éviter toute situation délicate au moment déjà très stressant des fins de session. S'y prendre d'avance est probablement une approche très gagnante. Dès qu'on a un doute, dès qu'on sent qu'il y a ambiguïté, vaut mieux tenter de clarifier la chose le plus tôt possible. On peut en parler à nos collègues de classe, essayer d'obtenir leur interprétation de la règle. Mais la référence ultime, c'est la personne enseignante.

Il peut y avoir des ambiguïtés. Dans certains livrables, on va vous encourager à utiliser peut-être pour cogiter au départ sur les items que vous voudriez développer dans votre travail de session, mais au moment où vous arrivez à vraiment déployer les idées dans votre copie, on aimerait concevoir que ce soit votre plume, que ce soit votre écriture qui prenne place et non celle de l'intelligence artificielle. Ce genre de découpage dans des interdictions partielles peut devenir ambigu et la complexité s'exacerbe quand on pense à différents cas de figure au sein d'une même session académique.

Les personnes étudiantes vont être aux prises avec quatre ou cinq cours qui vont peut-être avoir des conceptions d'interdictions partielles ou de permissions totalement différentes. Cela, bien sûr, amplifie le défi pour la communauté étudiante, mais amplifie d'autant le besoin de clarifier, le cas échéant, auprès de la communauté enseignante.

**David Di Pietro :**

J'y vais de façon très très très pratico-pratique. Comme étudiant, on fait ça comment? Comment aborde-t-on ça avec le prof? Est-ce qu'on lève la main? Est-ce qu'on va le voir dans son bureau ou on envoie un courriel? On le dérange sur Teams? Comment on amorce ce dialogue avec le prof?

**Simon Dermarkar :**

C'est une excellente question David.

Moi, j'essaie de me mettre en position où est-ce qu'une personne étudiante vient m'approcher avec la chose, ou est-ce qu'il y a peut-être une circonstance où il y aurait une interdiction partielle et que ce n'est pas tout à fait clair? Jusqu'où alors est-ce qu'on peut utiliser l'IAG?

Je proposerais à la personne étudiante de me décrire de la façon autant lucide que possible l'utilisation qu'elle concevrait comme étant bonne. Et ça, ça me permettrait alors d'avoir tout de suite un signal que c'est une démarche réfléchie qui vient de la personne étudiante. Ce n'est pas simplement un désir de vouloir se faire dire qu'on peut l'utiliser pour tout. C'est une démarche qui est, dans le cadre de son processus d'apprentissage, à vouloir mieux discerner les capacités de ces outils pour ensuite réfléchir de quelle manière les intégrer dans le processus de préparation à l'évaluation ou du livrable dans le cadre du cours.

Ce type d'approche, je crois, pourrait être bénéfique, de venir auprès de la personne enseignante avec une utilisation qu'on considère comme étant bonne et voir alors si la personne enseignante, elle, réagit à repousser ou à étendre la limite qui serait prévue de l'utilisation.

**David Di Pietro :**

Je trouve ça vraiment intéressant comme réponse, c'est la première fois que je l'entends et ça me fait penser au meilleur conseil professionnel que j'ai jamais eu de ma carrière. Je suis content de l'avoir eu en début de carrière.

Il y a quelqu'un qui m'avait dit « Va jamais voir ton gestionnaire quand tu fais face à un problème, ne va jamais le voir sans au moins avoir une solution à lui proposer ». Après ça, vous brainstormez. Ça me fait penser un peu à ça et puis je pense que les profs devraient ...

**Simon Dermarkar :**

C'est exactement dans la même lignée David, et je trouve que ça fait du sens, ça rend la conversation plus intéressante de part et d'autre. Parce que la personne enseignante, comme je vous disais, on peine à savoir toutes les utilisations qui sont faites par les membres de la communauté étudiante de l'IAG.

Qu'une personne vienne me voir avec un cas précis d'une utilisation qu'elle prévoit faire pour un livrable donné, pour moi, ça me permet d'avoir accès à ces renseignements que je considère si précieux au moment où on se parle, et ça permet d'engager la conversation.

**David Di Pietro :**

Absolument. Je résumerais ça à : « On n'arrive pas en visite les mains vides ».

**Simon Dermarkar :**

Exactement, oui. Quoique, on va les accueillir, toutes les questions sont bonnes. Je pense qu'on est à une ère où il faut éliminer le tabou autour des questions relatives à l'IAG en enseignement supérieur. Les statistiques le démontrent, c'est unanimement ou tout presque adopté par la communauté étudiante, et donc, le corps enseignant est au courant de ce fait.

À partir de là, il faut cheminer dans une approche d'échange, de collaboration et de discours partagé entre les personnes intéressées à avancer dans ça.

**David Di Pietro :**

Alors Simon, c'est déjà la fin. Pour clôturer, on demande à la personne invitée de lancer le défi de la semaine.

**Simon Dermarkar :**

Oui, absolument. Je trouve que c'est une excellente idée. Prendre un temps pour se positionner.

Est-ce qu'on se considère comme étant pour l'IAG tous azimuts dans l'enseignement? On aurait le droit, mais peut-être qu'on a déjà une posture plus nuancée et, de prendre le temps en tant que personne étudiante pour rentrer dans la granularité potentielle de notre positionnement face à l'IAG, ça devient probablement une première étape pour ensuite essayer de trouver une personne

qui a une position légèrement différente et de chercher à tenir un débat. Un débat qui permettrait de faire converger certaines de nos idées qui au départ peuvent avoir l'air contradictoires ou encore un débat qui permettrait de faire découvrir de nouveaux sentiers potentiels de l'IAG en enseignement supérieur.

Ce que je veux dire finalement, c'est que je crois qu'il y a une nuance dans nos positions face à l'IAG, mais que ce n'est pas facile, étant donné le caractère très nouveau de la chose en enseignement supérieur. Ce n'est pas facile de même définir les caractéristiques de notre posture et de garder cette discussion vivante dans un chemin qui nous permet d'évoluer au chapitre de cette réflexion. C'est un peu ce que j'invite les membres de notre communauté étudiante à faire.

**David Di Pietro :**

C'est très intéressant. On a entre les mains un outil qui est hyper personnel en fait, mais mettons ça au service de la collaboration avec les autres, c'est un peu ça que je retiens.

**Simon Dermarkar :**

Tout à fait. Trouvons une manière d'échanger là-dessus.

**David Di Pietro :**

Parfait ! Merci beaucoup Simon pour tes propos que je définirais d'éclairant et tonifiant si on peut dire ça comme ça.

**Simon Dermarkar :**

C'est très gentil. Merci David. Merci à vous pour cette belle initiative.

**David Di Pietro :**

Que vous soyez dans le métro, en auto, en train de marcher ou même qui sait, peut-être, en train d'étudier, merci d'avoir été à l'écoute. Je vous invite à suivre les prochains épisodes de Hashtag Génération IA.

[musique générique]

**Générique :**

Hashtag GénérationIA est un balado soutenu par les cellules de travail en intelligence artificielle générative à HEC Montréal.